

CHAPITRE 3

*L'étudiant Vassili Dmitrievitch Bystrov. – Souvenirs sur les professeurs de l'Académie. – Le professeur Alexandre Pavlovitch Lopoukhine. – Le professeur spécialiste du schisme des vieux-croyants dans l'Eglise russe. – Le professeur Nikolai Nikanorovitch Gloubokovski. – Le philosophe Vassili Vassilievitch Rozanov parle du professeur Gloubokovski. – Souvenir vécu sur un étudiant de l'Académie, le futur père Ioann Serguiev (Jean de Cronstadt).*

«Souvenez-vous de vos guides spirituels.» (Heb 13,7)

L'étudiant Vassili Dmitrievitch Bystrov, entré premier à l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg, resta pendant les quatre années le meilleur élève et termina ainsi brillamment ses études supérieures de théologie à l'âge de vingt et un ans. Cependant, sur une décision du Conseil de l'Académie, il reçut une «bourse des professeurs» pour poursuivre un travail de recherche et c'est ainsi qu'il resta encore longtemps au sein du plus grand établissement d'études théologiques du pays.

Par la suite, il évoquait avec émotion les excellentes conditions dans lesquelles vivaient les étudiants internes à l'Académie. Quant à l'enseignement lui-même, il était remarquable. Les professeurs travaillaient avec une haute conscience professionnelle et un grand talent. Parmi eux brillant particulièrement le remarquable autodidacte Vassili Vassilievitch Bolotov (né en 1854), qui enseignait l'histoire de l'Eglise et qui malheureusement mourut prématurément en 1900.

Remarquable également était le professeur Alexandre Pavlovitch Lopoukhine (né en 1852). Il avait fait ses études à l'Académie de Saint Pétersbourg avec Bolotov et, ses études terminées, était parti en Amérique du Nord où il avait travaillé comme missionnaire pendant trois ans. Alexandre Pavlovitch occupa à des époques différentes des chaires différentes et il publia beaucoup de travaux depuis une apologétique jusqu'à un commentaire de l'Ecriture sainte. Il publia en outre un très gros ouvrage sur l'histoire de l'Ancien Testament. Il entreprit l'édition aux presses de l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg d'une traduction en russe du texte grec des oeuvres de saint Jean Chrysostome. Il avait d'ailleurs des rapports étroits avec Monseigneur Théophane et il voulait beaucoup que celui-ci succédât à la chaire d'histoire de l'Ancien Testament et continuât son oeuvre. Il voulait pour cela lui léguer sa bibliothèque. Mais le Seigneur en décida autrement.

L'archevêque Théophane racontait qu'il y avait un professeur (dont il avait oublié le nom) qui occupait la chaire d'histoire du schisme de l'Eglise russe et dont les cours se déroulaient sous forme de dialogues animés. Les étudiants raffolaient de ces cours et les applaudissaient toujours vivement. Parmi les plus jeunes, l'archevêque aimait à évoquer le nom du «professeur émérite» (c'est le titre officiel) et du docteur en théologie Nikolai Nikanorovitch Gloubokovskii, qui occupait la chaire du Nouveau Testament. Né en 1867, il mourut à la fin des années 30 en Bulgarie où il était professeur, à la faculté de théologie de l'Université de Sofia. Ce professeur avait une mémoire phénoménale : il connaissait par coeur tout le Nouveau Testament dans le texte original, c'est-à-dire en grec, ainsi qu'en russe et en slavon.

Monseigneur Théophane racontait qu'un jour ce professeur fit un cours de deux heures devant une salle vide : il avait l'habitude d'entrer dans la salle de cours les yeux fermés et de parler sans les ouvrir, afin de rester concentré sur le sujet de la conférence et de pouvoir citer de mémoire le texte grec. Un jour, il se trompa de salle et ce n'est que le cours terminé qu'il ouvrit les yeux et vit qu'il n'y avait pas d'auditeurs. En racontant cela, Monseigneur Théophane ajoutait :

– C'est ce que l'on raconte, mais peut-être n'est-ce qu'une invention.

Les cours de ce professeur avaient pour particularité d'être émaillés de mots étrangers, grecs principalement, ce qui évidemment gênait grandement l'auditeur moyen.

C'est ce qui permit au célèbre publiciste Vassili Rozanov d'écrire un article intitulé : «Traduction des écrits du professeur Gloubokovski en russe.»

Le père Ioann Serguiev, plus connu sous le nom de Jean de Cronstadt, n'appartenait pas à proprement parler au corps professionnel de l'Académie ecclésiastique, mais il en était le professeur «honoris causa» («professor professorum») puisqu'il y avait fait et terminé ses études. Le père Ioann et le futur archevêque Théophane vivaient donc à la même époque, dans la même ville; ils se connaissaient personnellement et il leur arriva de servir la sainte Liturgie ensemble.

## ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

Un épisode, mémorable pour Monseigneur Théophane eut lieu un jour, qui témoigne du don de divination du Père Jean. Monseigneur était alors inspecteur de l'Académie. Il devait officier le lendemain dans l'une des églises de la capitale dont c'était la fête paroissiale. Mais il avait un travail urgent à finir.

– Toute la nuit, je restais à écrire un rapport urgent et je ne pris aucun repos. Quand j'eus terminé, c'était déjà le matin et je dus partir à l'église pour officier. Là, parmi les autres prêtres se trouvait le père Jean de Cronstadt. La liturgie était sur le point de se terminer, les prêtres avaient communié, quand le Père Jean s'approcha, me regarda attentivement, secoua la tête et dit :

– Oh ! qu'il est ardu d'écrire toute la nuit et d'aller directement, sans prendre aucun repos, à l'église pour servir la divine Liturgie. Que Dieu vous aide, vous fortifie !

– Vous imaginez quelle joie ce fut pour moi d'entendre ces paroles, dites par lui. Je sentis soudain toute ma fatigue s'évaporer. Oui, le père Jean de Cronstadt était un véritable saint !

Bien que le père Jean de Cronstadt ait terminé ses études à l'Académie trente ans avant Monseigneur Théophane, celui-ci entendit plus d'un récit sur «l'étudiant» Ivan Ilitch Serguiev. Le futur flambeau de l'Eglise russe avait l'habitude, après les cours, de s'isoler dans un amphithéâtre vide. Il y lisait les écrits de saint Jean Chrysostome et, enthousiasmé par sa lecture, il lui arrivait d'applaudir joyeusement. C'était le côté «enfant», spontané, de Jean de Cronstadt, que soulignait toujours Monseigneur Théophane quand il parlait de lui et qui témoignait de la force de sa foi, de la pureté et de l'innocence de son âme. Le Père Jean fut toujours tel enflamme, brûlant, et direct, spontané comme un enfant.

Monseigneur Théophane en sa qualité d'Archimandrite et d'Inspecteur de l'Académie de Saint Pétersbourg prit part aux obsèques du Père Jean en 1908.

On le voit sur une des photos prises à ce moment-là : il a l'air d'un tout jeune homme.



SAINT JEAN CRONSTADT